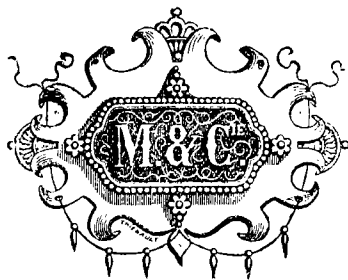


HISTOIRE ILLUSTRÉE
DES
ANIMAUX

PAR VICTOR DELCROIX

96 gravures dans le texte



ROUEN

MÉGARD ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

déterminé à des circonstances que la nature n'avait point prévues, au moins sous cette forme-là? »

Les myopotames, ou rats de rivière, appelés aussi castors de la Plata, ont beaucoup de ressemblance avec les vrais castors. Ils sont presque aussi grands et ont les pieds de derrière palmés; mais ils ont la queue cylindrique comme les rats. On leur fait une telle guerre, pour s'emparer de leur fourrure, qu'on en a vendu trois millions en une seule année.

Les ondatras, ou rats musqués, dont la taille est celle d'un lapin, sont très-répandus dans l'Amérique septentrionale, et surtout au Canada. Ils se rapprochent des castors par leurs instincts, par leurs habitudes aquatiques, et par la possession d'une glande qui sécrète une matière laiteuse, d'une odeur de musc très-prononcée.

Ils ont les pieds de derrière à demi palmés, les doigts garnis de poils raides, la queue longue, comprimée et garnie d'écailles. Ils sont noirs, blancs, bruns ou tachetés, et leur fourrure, comme celle du castor, est formée de poils laineux et de poils soyeux.

On trouve les ondatras en familles et même en tribus, au bord des grands lacs, des marais, des étangs, des fleuves dont le cours est lent, et même des ruisseaux à pente douce. Ils aiment surtout à construire leurs huttes sur les rives couvertes de roseaux et de joncs. Ils entrelacent ces joncs, les revêtent d'une couche de terre glaise, et posent autour de cette première enceinte une muraille faite des mêmes matériaux que la première, mais beaucoup plus épaisse, et terminée en dôme.

La hutte s'ouvre sur un couloir souterrain qui conduit au-dessous du niveau de l'eau, niveau sur lequel l'animal ne se trompe jamais. Elle n'est construite que pour l'hiver; ses hôtes la quittent au printemps pour aller dans les bois; mais il paraît que les femelles reviennent y déposer et y élever leurs petits.

Les indigènes disent que l'ondatra et le castor sont frères; mais que le castor étant l'ainé, a plus d'expérience et d'industrie.

L'ondatra s'apprivoise fort bien; mais l'odeur qu'il exhale, surtout au printemps, rend désagréable son séjour à la maison. Les meubles mêmes en sont imprégnés; aussi le désigne-t-on sous le nom de rat puant; ce qui n'empêche pas les Canadiens de manger sa chair.

La marmotte vulgaire est l'animal le mieux connu du groupe dont elle est le type. Elle habite les hauts sommets des Alpes et se tient à la limite des neiges éternelles.

Elle a le corps trapu, la tête grosse et aplatie, de grands yeux très-doux, des oreilles courtes et arrondies. Sa lèvre supérieure, garnie d'une forte barbe, et fendue par le milieu, laisse voir de très-longues incisives, qui sont blanches chez les jeunes et prennent, avec le temps, une teinte orangée. Une fourrure épaisse, longue et grossière, des membres ramassés, un cou gros et court, contribuent à donner à la marmotte une lourdeur apparente.

C'est un animal fort leste, qui fait des bonds énormes, et court avec une grande rapidité. Ses larges pattes, armées d'ongles robustes, lui servent à grimper aux rochers et à se creuser un terrier, large et profond, qui sert d'asile à

deux ou trois familles, et auquel on arrive par des couloirs étroits, mais d'une étendue considérable.

Les marmottes vivent, jouent, travaillent et dorment en petites sociétés. Elles ont généralement deux habitations, l'une pour l'hiver, l'autre pour l'été. La première est plus vaste que la seconde; car elles aiment à passer au soleil les jours trop rares de la chaude saison, et ne se retirent chez elles que quand un danger les menace, tandis qu'elles s'endorment, dans leur vraie maison, pour toute la durée du long hiver de ces froides régions.

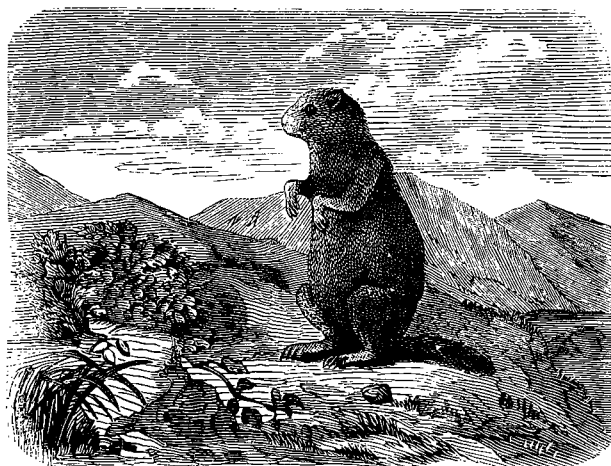
Tschudi, dans son ouvrage intitulé *les Alpes*, dit que l'été s'écoule gaiement pour les marmottes. « A la pointe du jour, les vieilles sortent de leurs terriers, avancent la tête avec précaution, prêtent l'oreille et guettent de tous côtés, pour s'assurer s'il ne se passe rien d'extraordinaire dans le voisinage; elles se hasardent enfin à faire quelques pas et se mettent à déjeuner. Ce repas est promptement expédié : l'herbe verte et surtout les jolies fleurs des Alpes en font les principaux frais, et on les voit disparaître rapidement autour des établissements des marmottes. Les jeunes suivent de près les parents. Dès qu'elles sont toutes rassasiées, elles se rangent en cercle, sur une pierre plate, bien exposée au soleil, et aussi rapprochée que possible de leur demeure. Alors elles commencent leurs jeux et leurs plaisirs, qui consistent à se peigner, à se gratter, à faire leur toilette, à se taquiner les unes les autres, et à faire les belles, en se dressant sur leurs jambes de derrière. Pendant que les jeunes se livrent ainsi à leur humeur folâtre, les vieilles marmottes font sentinelle; et dès que paraît quelque chose de suspect, un homme, un oiseau de proie ou un renard, fût-ce à des lieues de distance, le sifflet se fait entendre, clair, fort, retentissant. Ce son, quoique aigu et perçant, a quelque chose de plaintif et de profond. Le reste de la troupe n'ayant pas vu l'ennemi ne répond pas au signal de la sentinelle, mais s'attache à suivre tous les mouvements de celle-ci, restant tant qu'elle reste et fuyant quand elle fuit.

« Les avertissements se renouvellent de moment en moment. Mises ainsi sur leurs gardes, toutes les marmottes de la montagne cherchent à découvrir l'ennemi; quand elles y sont parvenues, elles sifflent à leur tour, et bientôt, de tous les côtés, les vigilantes sentinelles sont à leur poste. Si l'ennemi se cache ou s'arrête, les signaux cessent; mais la surveillance ne se relâche pas. A l'approche du danger, elles se précipitent toutes dans leur demeure, et ne se hasardent à sortir de nouveau que quand tout sujet de crainte a disparu. Celles qui n'ont pas vu l'ennemi sont les premières à reparaitre. On ne sait pas si les marmottes ont des sentinelles proprement dites, comme les chamois; les chasseurs ne le croient pas. Ils pensent que la petitesse, la couleur grise de ces animaux, et plus encore leur vue perçante, qui leur fait découvrir un homme à une distance telle, que le meilleur télescope nous permettrait seul de le distinguer, les gardent mieux que la plus grande vigilance. »

Il est donc très-difficile au chasseur de s'approcher assez des marmottes pour en abattre quelqu'une d'un coup de fusil; et si sa présence a été signalée, il perdrait son temps à attendre qu'une seule se montrât de nouveau.

On les prend plus facilement en hiver, lorsqu'elles sont plongées dans un sommeil dont rien ne peut les tirer, sommeil qui a donné lieu au proverbe : Dormir comme une marmotte. On en pourrait alors détruire un si grand nombre, que l'espèce ne tarderait pas à disparaître. Ce serait un grand malheur pour les habitants de ces froides montagnes; car les marmottes, qui ne leur coûtent rien, leur donnent une chair blanche et délicate, comme celle du lapin, et leur fournissent, en outre, une grande quantité de graisse. On fond cette graisse, qui est fort bonne, et qui sert aux mêmes usages que le beurre.

On mange la marmotte fraîche, ou bien on la sale et on la fume, comme le cochon, et c'est, disent les voyageurs, un fort bon mets. Si, écoutant une imprudente avidité, les chasseurs de marmottes oublièrent l'avenir pour ne songer qu'au présent, ils détruiraient eux-mêmes cette grande ressource. Aussi a-t-on établi dans plusieurs cantons suisses des règlements grâce auxquels les terriers étant ouverts à certaine époque, on enlève les bêtes âgées et les mâles gras, en respectant les femelles et tous les jeunes individus.



Marmotte se tenant sur ses jambes de derrière.

Les marmottes profitent de l'été pour préparer leurs quartiers d'hiver. Il ne suffit pas d'avoir un grand appartement, il faut le rendre commode et chaud. Pour cela, on s'entend, et chacun prend sa part de la besogne. Il y a des marmottes qui coupent les meilleures herbes, d'autres les étendent et les retournent au soleil; d'autres encore les ramassent et les traînent jusqu'à l'entrée du terrier. On transporte, non sans peine, jusqu'à la chambre principale, le foin à travers les galeries, qui parfois ont plus de dix mètres de longueur. On le secoue, on l'étend par couches successives, pour en faire un lit douillet, dans lequel on n'ait plus qu'à s'enfoncer quand viendront les premiers froids.

Dès qu'ils se font sentir, nos prévoyantes marmottes bouchent l'entrée de leur gîte avec de la terre et des pierres, puis elles s'y endorment, les unes près des autres, et chacune tellement repliée sur elle-même, qu'on ne saurait dire où est

sa tête. La maçonnerie qui ferme les portes de ce réduit est si solide, qu'il est plus facile d'entamer le sol partout ailleurs que là.

La marmotte prise toute jeune s'apprivoise facilement; nous en avons la preuve, puisque les petits Savoyards lui apprennent à marcher sur deux pattes, à danser, à faire divers exercices, qui amusent les enfants et font pleuvoir les petits sous dans la main de son maître. Les vieilles marmottes, au contraire, ne peuvent être apprivoisées; elles griffent, mordent, refusent de manger et ne tardent guère à mourir.

Élevée en captivité, la marmotte vit de pain, de fruits, de légumes, d'herbes fraîches ou séchées. Elle ne veut ni viande ni œufs; mais elle est très-friande de beurre et de lait. Elle est aussi douce qu'un chien; cependant on ne peut la laisser libre dans une maison, parce qu'elle ronge tout ce qui lui tombe sous la dent. Elle craint l'humidité plus que le froid, et elle n'a pas de sommeil hivernal quand on la tient à une température assez élevée.

Le docteur Franklin raconte qu'une marmotte dont il voulait étudier les mœurs, s'étant échappée de sa cage, ne fut retrouvée qu'au bout de quinze jours.

Une servante, descendant alors dans une cave profonde qui s'étendait sous la maison, n'en put ouvrir la porte; elle prévint le docteur, qui eut besoin de toute sa force pour y réussir. Il vit avec surprise la marmotte perdue en possession de ce logement. Elle était entrée dans la cave par une petite ouverture, et, désirant s'assurer une retraite impénétrable, elle avait creusé le sol et gratté le mur, afin d'élever un tas de terre et de plâtre contre la porte, à la hauteur de deux pieds. Avant d'y accumuler ces débris, elle avait bouché, à l'aide d'un morceau de bois enlevé à une étagère, un interstice de deux ou trois pouces qui se trouvait sous la porte. Elle avait détaché un lien de paille qui enveloppait une vingtaine de bouteilles, et de cette paille elle s'était fait un lit, dans un coin de la cave. Ensuite, voulant sans doute se protéger contre les attaques des rats, l'industrielle créature avait brisé plusieurs bouteilles, et avait tracé, avec une grande régularité, un demi-cercle de tessons et d'éclats de verre devant sa couche.

Ce fait suffirait à prouver que la marmotte est douée de plus d'intelligence qu'on ne le supposerait à la voir.

On connaît plusieurs espèces de ces animaux. Le bobak ou marmotte de Pologne habite ce pays et presque toute l'Asie septentrionale. Il a les mêmes mœurs que la marmotte des Alpes; mais il ne creuse son terrier que sur des collines peu élevées. La marmotte du Canada ou monax habite toute l'Amérique du Nord, et se plaît dans les rochers, où elle vit plutôt par couples qu'en sociétés.

Entre les marmottes et les écureuils se placent plusieurs petits groupes d'animaux qui semblent tenir des uns et des autres. Ainsi, il existe dans l'Amérique septentrionale un animal qui ressemble à la marmotte par ses formes trapues, mais qui a cinq doigts armés d'ongles forts aux quatre pieds, et qui possède de petites abajoues. On le connaît sous les noms de chien des prairies et d'écureuil jappant.

Les chiens des prairies se creusent dans le sol couvert de gazon des de-